



**Un Québec ouvert sur le monde**

Année 13, Numéro 10

Le dernier recensement de Statistiques Canada révèle qu'un citoyen sur cinq est né à l'étranger. Cela apparait révélateur de l'évolution de notre société. Au demeurant, les protestants blancs et anglo-saxons ne sont plus majoritaires en Ontario et en Colombie-Britannique. Cela fait sursauter les xénophobes en tout genre qui s'étonnent de voir notre beau pays se transformer sous leurs yeux. C'est qu'ils ignorent le réseau impressionnant de nos appartenances. Au Québec, et dans des proportions différentes dans les autres provinces, quatre éléments constituent notre socle identitaire.

- 1 – Notre ascendance amérindienne;
  - 2 – L'Occident judéo-chrétien ;
  - 3 – L'influence américaine et anglo-saxonne; 4—La langue française.
- 1 – L'ascendance amérindienne est ce qui nous rattache au sol, à la géographie et au climat. C'est la partie immergée de notre socle identitaire qui récupère ses lettres de noblesse grâce au mouvement écologique et au recul de la religion traditionnelle. Elle fait de nous des parents de tous les métisses des Amériques et des autochtones eux-mêmes qui par voie d'ascendance sont nos ancêtres et nos frères.
- 2—L'Occident judéo-chrétien constitue notre héritage classique et européen.

Par ces cinq mille ans d'histoire, nous demeurons tributaires des valeurs culturelles formées dans cette matrice riche de sens et de contradictions. Celle-ci nous relie à une certaine vision de l'altérité fondée sur la dignité humaine et l'égalité de droits.

3—L'influence américaine et anglo-saxonne est sans doute la plus menaçante avec son hégémonie culturelle, sa proximité géographique et son interprétation utilitariste du monde et des rapports entre les humains et les peuples. De par sa dérive matérialiste, exprimée jusqu'au paroxysme dans la société de consommation et sa peur de perdre le premier rang dans la domination des autres peuples, l'Anglosphère, dont le bras armé est l'OTAN, constitue actuellement la plus grande menace à la paix mondiale et au droit à l'autodétermination des peuples. Utilisant une pensée linéaire et sans nuance, elle constitue l'enrobage idéologique dans lequel nous baignons, le prisme à travers lequel l'Occident voit le monde, d'une manière paranoïaque, égoïste et autocentrée.

4— La langue française est une caractéristique qui marque le Québec depuis 400 ans. Autrefois signe de résistance d'un peuple qui par un taux de natalité exceptionnel est parvenu à se maintenir et à croître, elle

représente aujourd'hui une chance unique d'intégration des différences. Depuis ses origines, la société québécoise se constitue sur le métissage et son caractère pluriel. Elle accueille et intègre des gens de toutes provenances, et elle ne peut se replier sur elle-même nostalgique d'un passé révolu où personne d'ailleurs ne souhaite revenir.

La moelle de cette ouverture sur le monde sera un profond humanisme exprimé dans un farouche esprit de solidarité internationale et le combat pour le Québec sera celui d'une humanité différente, ouverte et généreuse. Prenons conscience que le Québec est en train d'engendrer une humanité nouvelle et originale. Ici, on voit des enfants chinois et africains se tenir par la main et échanger en français sur leurs rêves et leurs espoirs. On voit de jeunes couples formés d'un Québécois et d'une asiatique, d'une Québécoise et d'un latino-américain, et la génération nouvelle de cette Amérique francophone qu'on peut déjà apercevoir chante ses rêves et ses espoirs en français. Bonne Saint-Jean !  
 Yves Carrier

<b>DANS CETTE ÉDITION</b>	
Spiritualité et citoyenneté	<b>2</b>
Des sursauts de conscience	<b>3-4</b>
Les dix commandements	<b>5-6</b>
L'héritage de Jean XXIII	<b>7-8</b>
La Colombie dans l'OTAN	<b>9-10</b>
Justice sociale et environnement	<b>11</b>
Calendrier des activités	<b>12</b>

**Joyeux anniversaire !!**



Emilie Frémont-Cloutier, 01 juin  
 Michel N. Dubois, 10 juin



Réjean Dumais, 15 juin  
 Gérald Doré, 27 juin  
 Yves Bédard, 28 juin



N'hésitez pas à nous faire parvenir votre date d'anniversaire!

## **SPIRITUALITÉ et CITOYENNETÉ** par Robert Lapointe

### LE NOUVEAU VISAGE DE DIEU.

« Le Fils de l'homme est maître du sabbat » (Luc 6,5)

Cela ne signifie pas qu'il faille abolir les dimanches, mais que les dimanches, le sabbat (samedi), le zoma (si je ne me trompe, le vendredi pour les musulmans) sont faits pour les hommes et les femmes. Ces jours consacrés permettent une rupture dans la routine du quotidien de la semaine, un certain retrait pour la réflexion, le repos, la détente. Cela signifie aussi que les règles sont à notre service et non l'inverse. L'esprit importe plus que la lettre. Se soumettre à la règle, c'est en fait se soumettre à ceux qui se prétendent défenseurs de l'orthodoxie et s'arrogent ainsi un certain pouvoir qu'ils affirment émané de Dieu. Notre conscience individuelle est première juge de notre foi. La révolte contre les délégués supposés et autoproclamés de la puissance supérieure est la meilleure voie vers une spiritualité authentique qui ne peut être que libre et autonome. Il faut se méfier des règles imposées, des sacrifices exigés, des gourous autoproclamés. La spiritualité transcende la religion. Le rapport personnel de notre conscience avec la puissance supérieure est l'affirmation de notre autonomie spirituelle. Merci aux athées, aux agnostiques, pour nous aider à nous débarrasser des mauvaises conceptions de la divinité. Écoutons-les pour raffiner notre perception de la divinité.

Cela a servi de réflexion à la dernière rencontre sur les huit enseignements clés de Jésus. Pour la prochaine saison, nous poursuivrons ces cercles de lecture spirituelle les troisièmes lundi de chaque mois. On pourrait s'attacher à deux textes par soir que les participants pourraient proposer. Je serais intéressé pour ma part à une relecture de textes significatifs de l'Ancien et Nouveau Testament, notamment autour de la Genèse, du Qohélet (l'Ecclésiaste), du Livre de Job, de la Passion, etc.

Un autre cercle de lecture sera proposée deux fois par mois (deuxième et quatrième lundi du mois) autour du livre de Remi Guertin: *Québec, la Capitale sans ville*. Il s'agit d'une analyse historico-géographique de la ville de Québec selon l'approche de la théorie de la forme urbaine, branche de la géographie structurale. Cette analyse permettra de mieux comprendre la ville, son évolution, sa mentalité et de peut-être mieux intervenir dans la ville en situant ses acteurs (promoteurs, élus, citoyens, classes sociales) et en constatant l'influence de la forme de la ville, sa morphologie, sur ses acteurs. Cette approche est critique autant des approches traditionnelles de gauche et de droite de la ville sans les renier et ouvrira de nouvelles perspectives. Tout cela à partir d'octobre prochain.

### **ACTIVITÉS SOCIALES AU CAPMO**

La 37ième saison de la ligue de hockey aux cartes s'est achevée le 31 mai dernier et immédiatement la 38ième saison a débuté ses activités. Vous êtes toutes et tous invités à y participer. Devenez champions et championnes vous aussi. À ce propos, c'est Donald notre nouveau grand champion (l'an dernier, c'était Isabelle et l'année d'avant Ginette) avec la France. Donald a aussi remporté plusieurs autres championnats importants dont celui de la meilleure moyenne individuelle. Joignez-vous à nous le vendredi à partir de 15hres et dimanche à 16hres. Nous partageons un repas ensemble.

## Des sursauts de conscience qui ne s'estomperont pas

**Après les soulèvements populaires des dernières années, nous avons besoin d'un changement radical de valeurs.**

Le Devoir 3 juin 2013 | Yvonne Bergeron et Guy Côté - Les auteurs ont participé aux 11es Journées sociales du Québec, qui regroupent des militantes et militants de mouvements chrétiens, syndicaux et communautaires préoccupés de justice sociale.

Au printemps 2012, le Québec s'est redonné le droit de rêver. Des foules immenses ont crié haut et fort leur refus du fatalisme. Toutes générations confondues, elles ont réclamé qu'on ne ferme pas les portes de l'avenir. Ailleurs aussi, des secousses en chaîne ont mobilisé des foules : les soulèvements contre les dictatures dans les pays arabes, les manifestations monstres organisées en Grèce, en Espagne et en Italie contre les mesures d'extrême austérité, les mobilisations des Indignés et Occupy, le mouvement Idle No More. Un an plus tard, que reste-t-il de toutes ces contestations et revendications ? Poussée de fièvre passagère ou début d'un temps nouveau ? Ce sont les questions que se sont posées les participants et participants en ce 20e anniversaire des Journées sociales du Québec, tenues cette année à Rimouski.

### Indignation et résistance

Tous ces réveils populaires sont à situer sur le fond de scène de la crise économique qui a éclaté en 2008. Causée par l'irresponsabilité des institutions financières et de l'entreprise privée, cette crise a engouffré des milliards de dollars en subventions aux banques et aux grandes entreprises pour leur éviter la faillite. L'endettement public qui en est résulté a poussé les gouvernements d'Europe et d'Amérique du Nord à imposer des régimes d'austérité et à réduire le



financement des services, comme l'éducation, la santé ou la protection de l'environnement. Des élus, censés veiller à l'intérêt collectif, cherchaient ainsi à faire payer par les populations déjà appauvries l'incurie des prédateurs qui les avaient précipitées dans la récession.

Cette complicité de fait entre l'État et les intérêts économiques en contexte de crise a grandement contribué à la perte de crédibilité des institutions politiques à travers tous les pays touchés. Elle a provoqué colère et indignation. Elle a incité à la résistance et poussé des foules immenses à manifester pour réclamer plus de justice et de démocratie, souvent au prix de risques élevés.

## Des sursauts de conscience qui ne s'estomperont pas

« Désolé de vous déranger, on veut juste changer le monde », pouvions-nous lire sur les pancartes des manifestants pendant le printemps érable qu'a si bien mis en évidence le photographe du Devoir Jacques Nadeau dans son livre Carré rouge.

### Société civile et démocratie

Au Québec comme ailleurs, les résultats immédiats de ces soulèvements populaires sont mitigés. La réalité, en effet, tarde toujours à se conformer aux rêves qu'on avait réapppris à oser. Mais un mouvement irréversible a été renforcé : une contestation populaire du capitalisme sauvage à travers la montée de la société civile comme instance démocratique. Celle-ci prend finalement conscience de ses moyens d'action et devient un acteur social de plus en plus efficace. Dans cette perspective, le succès ou la portée des récents réveils populaires se trouve d'abord dans la mobilisation elle-même et dans ce qu'elle a fait germer comme imaginaire collectif, comme aspiration à un autrement du monde, de l'agir politique et du vivre ensemble.

### Vers un autrement du monde

Ces mouvements peuvent-ils être considérés comme signes des temps structurants pour notre devenir humain ? C'est dans la mesure où la dissidence et les revendications démocratiques de la société civile s'inscrivent dans cette mouvance plus vaste qu'ils peuvent être considérés comme un signe des temps. Nous nous trouvons à un âge de l'humanité qui montre des signes d'épuisement, ou à tout le moins de vieillissement avancé. Partout, une part de plus en plus importante de la société veut en finir avec la dilapidation des ressources, le mépris de la dignité humaine, l'économisme aveugle, la discrimination sous toutes ses formes.

De nombreux analystes nous avertissent que le seul moyen de sortir de nos impasses collectives sera un passage exigeant du paradigme de la croissance illi-

mitée à celui d'une frugalité basée sur notre solidarité entre humains et avec la nature. Il en va du sauvetage de notre monde. En fait, nous nous trouvons collectivement devant l'urgence d'une révolution culturelle, d'un changement radical de valeurs, d'orientations et de comportements, qui nous ferait passer du culte du pouvoir, de la richesse et des apparences au goût de la simplicité, de l'authenticité et de la convivialité. Il devient urgent de reconnaître l'autolimitation et la solidarité, à la fois comme conditions de survie pour l'humanité et comme la voie vers un mieux-vivre, humainement plus satisfaisant. Une des principales suites de ces réveils sera peut-être d'avoir préservé, comme l'a écrit Jean-Claude Guillebaud, une certaine capacité d'« espérance stratégique » pour garder ouvert l'avenir du monde.

Nous croyons que rien ne pourra faire disparaître de notre mémoire collective ce sursaut de conscience, qui restera comme un repère, comme une semence.

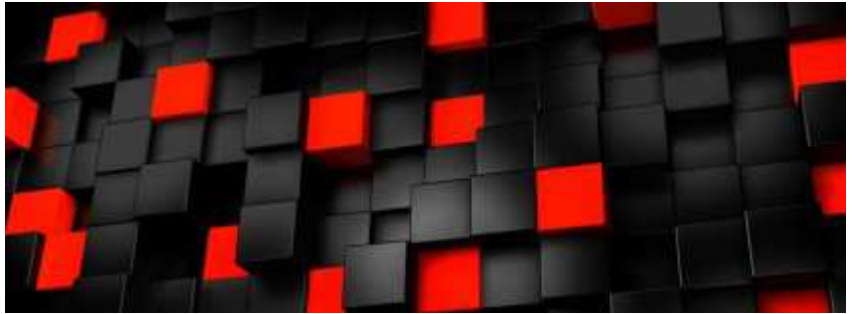
*Yvonne Bergeron et Guy Côté - Les auteurs ont participé aux 11es Journées sociales du Québec, qui regroupent des militantes et militants de mouvements chrétiens, syndicaux et communautaires préoccupés de justice sociale.*



## Les dix commandements du révolutionnaire authentique par Frei Betto

### 1. MAINTENIR VIVANTE L'INDIGNATION.

Vérifiez périodiquement si vous êtes réellement de gauche. Adoptez le critère de Norberto Bobbio : la droite considère l'inégalité sociale aussi naturelle que la différence entre le jour et la nuit. La gauche affronte l'inégalité comme une aberration



qui doit être éradiquée. Faites attention, vous êtes peut-être contaminés par le virus social-démocrate dont les principaux symptômes sont d'employer des méthodes de droite pour obtenir des conquêtes de gauche et, en cas de conflit, négliger les humbles pour ne pas être en mauvais termes avec les puissants.

### 2. LA TÊTE PENSE À PARTIR D'OÙ ON A LES PIEDS .

On ne peut pas être de gauche sans « se salir » les pieds en allant où le peuple vit, lutte et souffre. Réjouissez-vous et partagez vos croyances et vos victoires. Une théorie qui ne s'accompagne pas d'une pratique fait le jeu de la droite.

### 3. N'AYEZ PAS HONTE DE CROIRE AU SOCIALISME.

Le scandale de l'Inquisition ne fit pas perdre aux chrétiens les valeurs et les perspectives de l'Évangile. De la même manière, l'échec du socialisme en Europe de l'Est ne doit pas nous amener à rejeter le socialisme de l'horizon de l'histoire humaine. Le capitalisme, qui domine depuis 200 ans, est un échec pour la majorité de la population mondiale. Aujourd'hui, nous sommes 7 milliards d'habitants sur Terre. Selon la Banque mondiale, 2,8 milliards d'humains survivent avec moins de 2\$ par jour. Et 1,2 milliards, avec moins d'un dollar par jour. La globalisation de la misère n'est pas pire que cela grâce au socialisme chinois qui, malgré ses erreurs,

assure l'alimentation, l'éducation et la santé à 1,2 milliards de personnes.

### 4. SOYEZ CRITIQUE SANS PERDRE L'AUTOCRITIQUE

Plusieurs militants de gauche changent de côté lorsqu'ils commencent à chercher des défauts aux autres militants. Écartés du pouvoir, ils deviennent amers et accusent leurs camarades d'erreurs et d'hésitations. Comme dit Jésus : « Nous voyons la paille dans l'œil de l'autre sans voir la poutre qui est dans notre œil. » Bien souvent, nous prenons bien soin de critiquer sans rien faire pour améliorer les choses. Nous demeurons spectateurs et juges et, certains sont récupérés par le système. L'autocritique ne consiste pas seulement à admettre ses propres erreurs. C'est aussi parfois accepter d'être critiqué par les autres militants.

### 5. SACHEZ LA DIFFÉRENCE ENTRE MILITANCE ET L'ACTIVISME.

L'activiste est celui qui se vante d'être dans tout, de participer à tous les événements et à tous les mouvements, et d'agir sur tous les fronts. Son langage est rempli d'explications, mais les effets de ses actions demeurent superficiels. Au contraire, le militant authentique approfondit ses liens avec le peuple, il étudie, réfléchit, médite, il valorise de manière déterminée son aire d'action et ses activités, ainsi que les liens organiques et les projets communautaires.

## Les dix commandements du révolutionnaire authentique par Frei Betto

### 6. SOYEZ RIGOUREUX DANS L'ÉTHIQUE DE LA MILITANCE

La gauche agit par principes, la droite par intérêts. Un militant de gauche peut tout perdre : la liberté, l'emploi, la vie, mais pas sa morale parce qu'en se démoralisant, il démoralise la cause qu'il défend et qu'il représente. Il rend alors un service inestimable à la droite.

Il y a des arrivistes qui gâtent la militance de gauche. C'est le cas de celui qui cherche d'abord son accession au pouvoir. Au nom d'une cause collective, il poursuit ses propres intérêts. Le véritable militant - comme Jésus, Gandhi, Che Guevara — est un serviteur disposé à donner sa propre vie pour que d'autres aient la vie. Il ne se sent pas humilié de ne pas être au pouvoir ou orgueilleux de l'être. Il ne se confond pas avec la fonction qu'il occupe.

### 7. ALIMENTEZ LA TRADITION DE GAUCHE

La prière est nécessaire pour cultiver la foi, la tendresse pour nourrir l'amour du couple, « retourner à la source » pour maintenir la flamme allumée, la mystique de la militance. Connaître l'histoire de la gauche, lire des biographies comme : « Le Journal du Che en Bolivie », des romans comme « La Mère » de Gorki, ou « Les raisins de la colère » de Steinbeck. (Voir de films engagés).

### 8. PRÉFÉREZ PRENDRE LE RISQUE DE SE TROMPER AVEC LES PAUVRES QUE D'AVOIR LA PRÉTENSION DE RÉUSSIR SANS EUX.

Vivre avec les pauvres, ce n'est pas facile. D'abord, il existe une tendance qui les idéalise. Après on découvre que parmi eux existent les mêmes vices que nous retrouvons chez les autres classes sociales. Ils ne sont ni meilleurs, ni pires que les

autres êtres humains. La différence c'est qu'ils sont pauvres, autrement dit que ce sont des personnes privées injustement et involontairement des biens essentiels à une vie digne. C'est pourquoi nous sommes avec eux, pour une question de justice. Un militant de gauche ne négocie jamais les droits des pauvres et il sait apprendre d'eux.

### 9. TOUJOURS DÉFENDRE L'OPPRIMÉ, MÊME SI APPARAMMENT IL N'A PAS RAISON.

Les souffrances des pauvres sont si nombreuses qu'on ne peut espérer d'eux des attitudes qu'on ne trouve même pas chez les gens qui ont reçu une bonne éducation. Dans tous les secteurs de la société il y a des gens corrompus et des bandits. La différence c'est que, parmi les élites, la corruption se fait avec la protection de la loi et les bandits sont défendus par des mécanismes économiques sophistiqués qui permettent qu'un spéculateur conduise une nation entière à la ruine. La vie est le plus grand don de Dieu, l'existence de la pauvreté clame vers le ciel. Ne vous attendez jamais à être compris par ceux qui favorisent l'oppression des pauvres.

### 10. FAITES DE VOTRE PRIÈRE UN ANTIDOTE CONTRE L'ALIÉNATION.

Prier c'est se laisser questionner par l'Esprit de Dieu. Souvent, nous cessons de prier pour ne pas entendre l'appel divin qui exige notre conversion, c'est-à-dire, un changement de cap dans notre vie. Comme militant, nous vivons souvent comme des bourgeois, confortables dans une position commode de juge de ceux et celles qui luttent. Prier, c'est permettre que Dieu change le cours de notre existence en nous enseignant à aimer comme Jésus aimait, librement.

## L'héritage de Jean XXIII

par Juan José Tamayo



El Pais, Espagne, 3 juin 2013

Le 3 juin 1963, mourait le pape Jean XXIII. Des croyants de toutes les religions le pleurèrent : catholiques, protestants, orthodoxes, juifs, musulmans, bouddhistes, et non croyants des différentes idéologies : communistes, socialistes, libéraux, dirigeants politiques et gens du peuple. Le grand mufti de Tire au Liban fit l'éloge de la personnalité de Giuseppe Roncalli devant une multitude de musulmans et de chrétiens qui avaient dans les mains l'encyclique *Pacem in Terris* comme reconnaissance à sa contribution à la paix dans le monde. La nuit avant sa mort, le Grand rabbin de Rome et de nombreux juifs se réunirent avec les catholiques sur la place Saint-Pierre pour prier pour le pape. Le geste était justifié. Jean XXIII avait adopté envers les juifs une attitude bien différente de celle de Pie XII. Il remplaça la prière pour « les perfides juifs »

du Vendredi saint pour une autre plus respectueuse et œcuménique. Lors d'une audience papale à un groupe de juifs américains des États-Unis, il les salua comme Joseph à ses frères lorsqu'ils arrivèrent en Égypte : « Je suis Joseph, votre frère. » Les perfides devinrent des frères.

### Jean XXIII, un pape de transition ?

Ce fut ce que plusieurs pensèrent lorsqu'il fut élu le 28 octobre 1958, à la veille de ses 77 ans. Les faits, cependant, démentirent rapidement les premières impressions, comme le publia le magazine Time du 17 novembre de la même année : « Si quelqu'un s'attendait à ce que Roncalli soit un simple pape de transition, cette image s'est défaite quelques minutes à peine après son élection. Il prit cette charge d'un pas ferme comme le maître de la maison, ouvrant les fenêtres et changeant les meubles de place. »

Quatre années et demie de pontificat suffirent pour enclencher une véritable révolution dans l'Église romaine qui devint alors réellement universelle et œcuménique.

La tâche ne fut pas facile. Il dut vaincre bon nombre de résistances à l'intérieur de la Curie romaine, avec qui il n'eut jamais de bonnes relations, ni d'hypothèque à payer. Il dut neutraliser bon nombre de figures dominantes telle que le cardinal Ottaviani qui dirigeait le saint Office. Mais Jean XXIII compta cependant sur l'appui d'un vaste secteur de l'épiscopat, de mouvements chrétiens laïcs et de prestigieux théologiens modernes, dont certains avaient été condamnés par Pie XII, qu'il nomma pour le conseiller et l'aider à fonder le changement qu'il voulait mener à terme. L'alliance avec ces secteurs permit de mener à bon port l'*aggiornamento* de l'Église.

## L'héritage de Jean XXIII

Parmi les nombreuses innovations qu'il introduit, deux se démarquent par leur efficacité et leur transcendance pour le futur de l'Église: le Concile Vatican II et l'encyclique *Pacem in terris*. Vatican II ne fut pas une simple occurrence ou le fruit d'une improvisation du vieux Roncalli. Ce fut une idée mûrement réfléchie. Son secrétaire personnel Loris Capovilla se souvient que Jean XXIII lui parlait de la nécessité d'un concile, deux jours avant d'être élu pape: « Il y aura un concile ». Ce fut le principal objectif de Roncalli qu'il rendit public le 25 janvier 1959.

### Un concile pour quoi et pour qui ?

La réponse ne fut pas claire au départ. Il se dessina pendant sa préparation et d'une façon particulière pendant les quatre sessions du Concile, en correspondance avec les inquiétudes et les sensibilités des évêques et des conseillers théologiques. Dans l'esprit du pape, il fallait changer la forme personaliste et autoritaire du gouvernement de l'Église par une autre davantage collégiale et participative. La réunion de tous les évêques du monde constituait la meilleure

opportunité pour analyser les principaux problèmes de l'Église, répondre aux défis que lui lançait l'ère moderne et mettre en marche une profonde transformation de l'Église dans une double direction: la réforme interne de l'institution ecclésiale, enclavée dans le modèle catholique-romain médiéval, et le positionnement dans la culture moderne que l'Église avait condamnée sans avoir pris la peine de l'entendre.

### Objectif prioritaire

L'objectif prioritaire du pape était la construction de l'Église des pauvres, mais dans la salle conciliaire, il ne rencontra pas l'écho espéré. Ce qu'il refusa, c'est que le Concile fut un appendice du Vatican I.

Le résultat fut un changement de paradigme dans tous les domaines: réforme liturgique, nouvelle image de l'Église comme communauté de croyants, collégialité épiscopale et interreligieuse, liberté religieuse, solidarité avec les espoirs et les angoisses des pauvres et de ceux qui souffrent, etc. L'encyclique *Pacem in terris*, publiée un mois et demi avant sa mort, supposa un changement de paradigme dans la Doctrine sociale de l'Église en reconnaissant le droits humains comme quelque chose d'inaliénable aux êtres humains. Il constate la présence des femmes dans la vie publique et la prise de conscience de sa dignité, il considère légitime leur protestation lorsqu'elles sont réduites à un simple instrument ou objet inanimé, et il défend leurs droits aussi bien dans la sphère domestique que dans la vie publique. Un pas de géant et un bel héritage que n'assumèrent pas ses successeurs. François le fera-t-il ?

Juan José Tamayo est professeur d'histoire contemporaine, directeur de la chaire de Théologie à l'Université Carlos III de Madrid et auteur de *Invitación a la utopía*, (Trotta, 2012).





## Implications géopolitiques de l'entrée de la Colombie dans l'OTAN par Atilio Boron

L'annonce du président Colombien Juan Manuel Santos que : « Au cours du mois de juin, il souscrirait à un accord de coopération avec l'Organisation du Traitée de l'Atlantique Nord (OTAN) pour démontrer la disposition de la Colombie à devenir membre de cette organisation », a causé une commotion prévisible en Amérique latine. Le président a fait cette déclaration lors d'une cérémonie de promotion de grades qui a eu lieu à Bogota, occasion où Santos a affirmé que la Colombie a le droit de « penser en grand », et qu'il chercherait à être parmi les meilleurs « non plus de la région, mais du monde entier ». Il poursuit en disant que : « si nous obtenons la paix - faisant référence aux négociations de paix avec les FARC qui se déroulent actuellement à Cuba, sous l'égide de la Norvège et du Venezuela — notre armée sera dans une meilleure position pour pouvoir se distinguer au niveau international. Nous le faisons déjà sur plusieurs fronts, certifie Santos. Et il croit pouvoir le faire en s'alliant



à rien de moins que l'OTAN, une organisation sur laquelle pèsent d'innombrables crimes en tout genre perpétrés en Europe (rappelez-vous le bombardement de l'ex-Yougoslavie), la Lybie et maintenant avec les terroristes qui ont pris la Syrie d'assaut.

Jacob David Blinder, essayiste et journaliste brésilien, fut l'un des premiers à s'alarmer de cette décision du président de la Colombie. Jusqu'à maintenant, le seul pays d'Amérique latine « allié de l'OTAN » était l'Argentine qui a obtenu ce statu déshonorant pendant les années néfastes du gouvernement de Carlos Menem, et plus spécifiquement en 1998, après avoir participé à la Première Guerre du Golfe (1991-1992) et avoir accepté tous les ajustements imposés par Washington dans plusieurs domaines de la vie publique, comme par exemple de démanteler le projet de missile Condor et avoir mis fin au programme nucléaire qui a été développé pendant des décennies par l'Argentine.

Le statu d'allié extérieur à l'OTAN fut créé en 1989 par le Congrès des États-Unis — non par l'organisation —

comme un mécanisme pour renforcer les liens militaires avec des pays situés hors de la zone de l'Atlantique Nord, mais qui pourraient être d'une aide précieuse lors des nombreuses guerres et processus de déstabilisations politiques que les États-Unis déploient dans les coins les plus reculés de la planète. L'Australie, l'Égypte, Israël, le Japon et la Corée du Sud,

furent les premiers à s'associer et, peu après, l'Argentine. Maintenant c'est la Colombie qui désire le faire. Le sens de cette initiative du Congrès nord-américain saute au yeux : il s'agit de légitimer et de renforcer ses incessantes aventures militaires — inévitables au cours des trente prochaines années si nous lisons les documents du Pentagone sur le futurs scénarios internationaux — avec une aura de « consensus multilatéral » qui, en réalité, est inexistant. Cette incorporation d'alliés extrarégionaux de l'OTAN, qui est promue sur les autres continents, reflète l'exigence imposée par la transformation des forces armées des États-Unis dans

leur passage d'une armée préparer pour livrer des guerres sur des territoires bornés, à une légion impériale qui avec ses bases militaires de types différents (plus de mille sur la planète), ses forces régulières, ses unités de « déploiement rapide » et l'armée croissante de contractuels (mercenaires) veut être prête à intervenir en quelques heures pour défendre les intérêts étasuniens dans n'importe quel point chaud de la planète. Par cette décision, Santos se met au service d'un si funeste projet.

À la différence de l'Argentine (qui devrait renoncer sans plus attendre à son statu dans une organisation criminelle comme l'OTAN), le cas colombien est très particulier parce que depuis des décennies ce pays reçoit, dans le cadre du plan Colombie, un très important appui économique et militaire des États-Unis — de loin le plus important des pays de la région — seulement dépassé par les déboursés en faveur d'Israël, de l'Égypte, de l'Irak, de la Corée du Sud et de quelques autres alliés stratégiques de Washington.

## Implications géopolitiques de l'entrée de la Colombie dans l'OTAN par Atilio Boron

Lorsque Santos déclare sa vocation à projeter la Colombie sur le plan mondial, cela signifie qu'il consent à devenir le complice de Washington pour mobiliser ses forces armées bien équipées au-delà du territoire colombien pour intervenir dans les pays que l'empire cherche à déstabiliser, en premier lieu le Venezuela. Il est peu probable que son annonce signifie qu'il soit disposé à envoyer des troupes en Afghanistan ou sur d'autres théâtres d'opération.

La prétention de la droite colombienne, au pouvoir depuis toujours, est de se convertir en « l'Israël d'Amérique latine » s'érigeant, avec l'appui de l'OTAN, en gendarme régional pour agresser ses voisins tels que le Venezuela, l'Équateur et d'autres — la Bolivie, le Nicaragua, Cuba ? - qui ont l'audace de s'opposer aux desseins impériaux. Selon nous, c'est ce que signifie cette déclaration.

Mais il y a quelque chose de plus, par cette décision Santos met en péril de manière irresponsable les négociations de paix avec les FARC qui ont actuellement lieu à Cuba (justement sous l'égide du Venezuela) assenant un dur coup aux espoirs des Colombiens et des Colombiennes qui depuis des décennies veulent mettre fin au conflit armé qui a répandu de souffrances innombrables sur ce peuple. Comment les guérilleros colombiens pourront avoir confiance en un gouvernement qui ne cesse de proclamer sa vocation d'ingérence et de militaristes, maintenant renforcée par sa prétendue alliance avec une organisation aussi douteuse que l'OTAN ?

D'autre part, cette décision ne peut qu'affaiblir — de manière préméditée — les processus d'intégration et d'unification supranationales en cours en Amérique latine et aux Caraïbes. La thèse des « chevaux de Troie » de l'empire, que nous avons présenté de façons répétées lors d'analyses précédentes sur ce thème, prend une résonance particulière avec la décision du mandataire colombien. Que fera maintenant UNASUR et comment pourra agir le Conseil de Défense Sud Américain dont le mandat conféré par



les chefs d'État de nos pays était de consolider notre région comme une zone de paix, comme une région libre d'armes nucléaires ou de destruction massive, comme une contribution à la paix mondiale pour laquelle il est nécessaire de construire une politique de défense commune et de renforcer la coopération régionale dans ce domaine ?

Il est indiscutable que derrière cette décision du président colombien se trouve la main de Washington qui, tranquillement,

convertit l'OTAN en une organisation délinquante au niveau mondial, agrandissant sans cesse le périmètre de l'Atlantique Nord qui était sa limite originelle. On remarque aussi la main d'Obama à promouvoir, peu après avoir lancé l'Alliance pour le Pacifique (tentative pour ressusciter la ZLÉA sous un autre nom), la provocatrice réception par le président Santos du candidat vénézuélien défait, Henrique Capriles. On peut percevoir la même attitude présentement, avec toutes les implications géopolitiques que suppose cette initiative en tendant la corde des relations colombo-vénézuéliennes; menacer ces voisins et précipiter la croissance des dépenses militaires chez ses voisins; affaiblir UNASUR et la CELAC; s'allier avec la Grande-Bretagne sur son différent avec l'Argentine à propos des Malouines, étant donné qu'il s'agit de la position officielle de l'OTAN. Et en mentionnant cette organisation on ne peut faire autrement que se rappeler que, comme disent les spécialistes de la question, les nerfs et les muscles de l'OTAN sont apportés par les États-Unis et non par les autres membres, réduits au triste rôle de simples pions du commandement impérial. En somme: nous assistons à un nouveau tour de vis de la contre-offensive impérialiste en Amérique latine, qui pourra être rejeté seulement par la mobilisation massive des peuples et une réponse énergique des gouvernements démocratiques de la région. Cela sera l'épreuve du feu que nous devons affronter au cours des prochaines semaines.

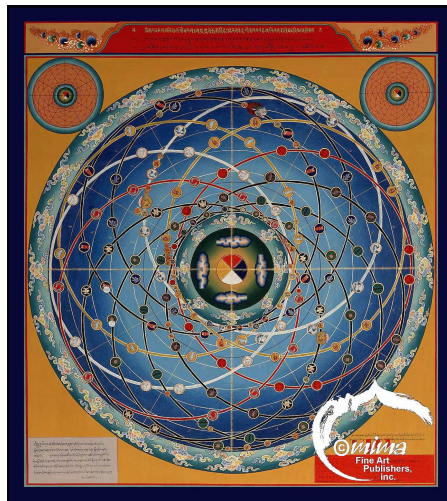
## Justice sociale et environnement par Yves Carrier

Ces deux termes réunis me font penser à moins d'investir un nombre toujours plus grand l'environnement social qui reflète le climat de la d'énergie pour nous maintenir en mouvement ou en société où j'habite et dont les comportements de accélération. On pourrait y voir une belle métaphore toutE unE chacunE sont garants de ma sécurité et de entre nos millionnaires qui rêvent d'aller faire un mon bonheur. L'appartenance à une société s'évalue petit tour dans l'espace, pendant que des millions habituellement par le degré d'insertion des individus d'enfants meurent de faim sur Terre. L'humanité est-à des conditions de travail dignes et à une vie elle condamnée au darwinisme social ? Indifférente décente. C'est ce qui permet à chacunE de se au sort du genre humain, de son frère et de sa sœur. développer et de contribuer activement à son milieu, La crise du système est une crise globale qui engage indépendamment de ses origines sociales ou de ces toutes les dimensions de l'être et de la culture. Les capacités physiques ou intellectuelles, qui, par valeurs en jeu concernant notre avenir comme ailleurs, peuvent varier tout au long de la vie. La justice est un concept qui réfère à l'équilibre nécessaire au vivre-ensemble et à la paix sociale. Celle-ci est un préalable au développement sain et harmonieux de l'écosystème social.

En fait, l'environnement social et biologique ont de nombreux points en commun. Ils vivent, s'accroissent, déclinent et meurent, se renouvellent ou stagnent, atteignent

un point optimum d'équilibre et d'harmonie, ou bien s'effondrent dans le chaos. Lorsqu'un des acteurs du système s'hypertrophie, il finit par asphyxier son propre environnement. L'ambition disproportionnée d'un des acteurs au regard des capacités reproductives de cet environnement se caractérise par la désarticulation de l'ensemble du système. Au fond, il n'existe que deux grands principes : la régénérescence ou dégénérescence. Bien sûr on pourrait ajouter dans une logique thermodynamique que rien ne se crée et rien ne se perd, mais tout ne se transforme pas de la manière dont nous le souhaitons.

L'entropie inhérente à chaque système fait en sorte que nous allons inexorablement vers l'immobilité à



humanité. Saurons-nous à temps, préserver notre humanité ou deviendrons-nous semblables à ces machines qui nous font tant rêver et pour lesquels nous sommes prêts à tout ?

À l'échelle planétaire, nous savons bien qu'un système économique prônant la croissance infinie dans un monde fini est une aberration mathématique. C'est pourquoi nous sommes déjà en guerre pour l'appropriation des ultimes ressources non-renouvelables de la planète. L'arsenal idéologique du grand capital et tout l'appareil bourgeois subalterne, à travers l'ensemble des institutions culturelles et sociales, politiques et scientifiques, supportent cette entreprise de dévastation de l'environnement à grande échelle dans le seul but d'accroître les profits des mieux nantis. Alors que ceux-ci se refusent à payer leur juste part d'impôts pour rétablir la justice sociale, ils contribuent par leurs actions à désarticuler les dernières collectivités humaines ayant su préserver des modes de vie non prédateurs de l'environnement où, par hasard, on ne retrouve ni riches, ni pauvres, mais une communauté où tous partagent le nécessaire à la vie, dans le plus grand respect de la Terre sacrée.

## Calendrier des activités à venir

Dimanch	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
		04	05	06	07 Hockey aux cartes à 15 h	08
<p><b>Média communautaire en ligne</b> <b>www.reseauforum.org</b></p> <p><b>Calendrier de la démocratie en action !</b> <b>ACTION!</b> Québec &amp; Chaudière-Appalaches</p> <p>Un rare média citoyen et gratuit affichant les événements d'engagement social, démocratique ou progressiste ... <b>droits humains / environnement / écologie</b> <b>solidarité locale &amp; internationale / etc. !</b></p> <p><b>Et la démocratie, c'est vous !</b> Publiez votre activité ou événement public directement sur le site ! Chaque mois, il y a près de 60 événements à Québec organisés par autant d'organismes et de collectifs !</p> <p>Ce média est rendu possible par les cotisations de plus de 40 organismes sociaux !</p> <p>Il est animé par le Réseau du Forum social de Québec Chaudière-Appalaches.</p>		11	12 École dans la rue du REPAC Parvis de l'Église St-Roch. 15:00 à 1900	<b>13</b>	14 Hockey aux cartes à 15 h	15 Assemblée générale du CAPMO 9:00 à 16:00
16	17	18	19	20	21 Hockey aux cartes à 15 h <b>Solstice d'été et fête des Premières Nations</b>	22 Réunion à Montréal au Centre St-Pierre 10:00 à 13:00 pour préparer le Forum social des peuples du Canada
23	24 <b>Bonne Saint-Jean</b>	25	26	27	28 Hockey aux cartes à 15 h <b>Début des vacances d'été du coordonnateur</b>	29
30	01 <b>Canada day</b>	02	03	04	05	06